

Gérard Genot

LES DISCIPLINES GÉOGRAPHIQUES II

INTRADUCTIONS

1. AUTOBIOGRAPHIE

1.1.

si notre vent est moins qu'une dérive
en le discours si l'eau qui fait l'infance
écrit nos noms sans terre de venin
si palimpseste est tout cadastre mort

que doutes-tu ma raison léonine
pourquoi t'exile l'or de notre cercle
si pour flotter en un plus noir cyclone
tu as au cri l'âme bien syncopée

là est le saut que tout tréfonds conquiert
là le transfert où tout l'exemple passe
là est l'instinct là le triangle encore

là mon étoile au chanfrein saccagé
tu y pourras enseigner l'écliptique
de l'alea qu'en cet agôn je sème

1.2.

la chronique tacite des aïeux silencieux
ni grognards ni grands-prêtres et pas même peut-être jacques ni chauffeurs
en son assiette accoutumée en cet atour de stase et de vertige
écrit son exemple et sa césure en le mètre d'octroi et de capitation
sous l'ambage hybride du palimpseste envenimé
ignore le cadastre des tréfonds d'instinct la flottaison des cercles de conquête

et chanfreine au plus près sa frontière de frettes
attentive aux débâcles du chiffre au dévergondage des desseins
à l'émeute du vent dans la fièvre et l'esclandre
dans l'encombre et l'orbe des exégèses de péremption

sans jauge pour sa soif spéculaire des eaux souterraines
la trace ultime de vacance en canon de silence
autour de l'axe des spirales de l'écliptique des baillies de redondance
et d'équanimité

l'empiètement aux marches de cette amère chefferie
le saccage des latérites et son schème d'agôn et d'alea
inscrit nos laisses sur la charte instinctive du doute
et son nom léonin est la clameur des panthères rasées
sous l'enseigne arborée au cyclone des canicules
l'âme dragon cerf-volant au discours apparié
que la rime ressoude à la périgèse
de ses gestes de change et de remords

un peu de terre à mes semelles je siège ici

1.3.

verdier d'un cadastre de disette et de torpeur
sans doute nul en la raison connu
en chaque syncope des gestes d'alea et de semaille
avare des saccages de saut et de chiffre

les stases nouveauté profonde mais soumise
à la jauge des vents à l'octroi venimeux
du palimpseste où l'exemple prend vertige des hantises
rejoint l'enchaînement des théories spéculaires spectrales

barre l'ambage et la cartographie
contraint l'orbe de l'erre à son renfort de sommeil et d'esclandre
empiète amèrement sur la dérive de nos cris
dévergonde l'antienne et sa bascule de tréfonds

le chanfrein de nos chroniques la césure des annales
est un maigre parage où l'encombre lové des hybrides
dresse au bord des jachères de spectres étoilés
le mât où s'arbore dragon déroulé dans la spirale des typhons
l'âme agoniste en son été polaire d'exégèse et de dessein

1.4.

la marche d'abandon des latérites la dérive des sables
a reconquis au palimpseste la scansion des sirènes
l'esclandre et le pavot des baillies du chiffre et du change
la citadine clameur de nos infances de sinople
chanfrein du cercle de conquête et fondation enfin
ressoudé sans réveil d'yeux saccage de schème et de vertige

aux gardes gestuaires stases statuées
ordonnatrices des débâcles du dessein
maîtresses de l'encombre et de l'empiètement
arborant leur tangage de flammes spéculaires
arpentées au cadastre des fièvres
tirées au fil des fissures à la rime des jauges
au jusant du tonnerre
la torpeur de l'octroi accoutume
un ambage intérieur venimeux tréfoncier

:::

1.5.

notre cadastre a réécrit en quelques ambages
la plage rectiligne des timides cabotages

l'instinct et la conquête ont colmaté nommé
les fissures du portulan
cerclées en marches où la jurisprudence et le saccage
ont dérivé la hantise de leur fascinante clameur
la voix des continents en octroi de palimpseste et de palinodie

nulle menace et point de quart au péage des tréfonds
à l'enseigne du mètre et du fouet les insoumis les hommes bleus
voilés de meurtre et de tangage tremblants des vibrations de l'air
s'exilent dans l'hybride gravité des fondations flottantes
au chanfrein de l'écliptique à l'agôn du venin rencontré
au dévergondage aquatique du transfert de l'ébène

et sur le blanc des terres vierges contiguës spéculaires
le pointillé de nos audaces la trace étincelante
de l'exégèse et de l'encombre assigne sa spirale
de césure et d'esclandre
à la chronique à la geste à l'annale des fièvres de relance
des tacites pavots de chaque amphibène dessein
d'émeute et de vertige autour du comptoir fortifié aux épices connues

1.6.

je cadastre ce vent afin que si ma terre
dérive heureusement aux cyclones lointains
et fait parler un soir des infances humaines
venin favorisé par un grand palimpseste

ton ambage pareil aux discours tréfonciers
fatigue le lecteur ainsi qu'une raison
et par une mortelle et criante conquête
reste comme encerclé dans ce chanfrein d'exil

écrit flottant à qui de l'instinct léonin
jusqu'au plus noir du nom rien hors moi ne fait eau
ô toi qui comme un saut à l'agôn syncopé

fonde d'un or léger et d'un transfert hybride
les rhapsodes douteux qui t'ont jugé discord
secret aux mains de marche étoile au front d'octroi

2. HÉTÉROBIOGRAPHIE

2.1. . . .

comme on transgresse au renfort d'ortie des canicules
l'océan souterrain décrypté par l'ambage des rezzous
qui selon la relâche des pentes coutumières
cédant au parti pris de l'hiver androgyne
possédait par contrat au verso des latérites
toute friche où l'œil vair des pendules
émiette avant son temps le pacte des annales
et faisait transhumer par ces jachères d'empiètement
l'espoir du verdier banal de l'appariage
du dromadaire et de l'onagre
et la supputation de l'autre ancêtre
commis à la régence de ce moutonnement aberrant captieux

comme on voit le serval et la hyène
prédateurs calomniés bouffonner
une rime plus riche gisant dans la torpeur d'arène
et tueurs aux yeux doux ensemençant leur morsure fétide
provoquer le dragon ennemi
qui sa bascule abolie sur la voix hersée des eaux de son instinct
ne peut son apanage de hantise
plus exempter des dragonnades de vindicte et d'exégèse

et comme enfin devant
la grande casse où se cadastrant les pas mesurés
qu'un cercle de feu assigne à la polka des duels
ont vit des tenanciers de ces échelles de négoce les moins agonistes
s'arborer et clamer leur précepte
et cacher leur raison en un discours nombreux
autour du corps rétiaire à sa prise d'habit

ainsi ceux qui suivaient en théorie de chaîne et de portage
le mascaret l'écho des barres déclinantes
sous le nivellement des cataphractes à l'ergot de cyclone
sur cette ampoule amère au secret dans le marbre funèbre
déclinent leur décret d'usurpation

et osent les vaincus les vainqueurs dédaigner

2 viii 73-23 vii 77

2.2. mort et enterrement du fils du roi

le bâtard halbrené du prince noir au donjon d'embolie

en son ambage de transfert et la future charte
d'une périégèse aux rimes de cadastre et de débâcle

saisi par le lapsus et selon le rayon de son renversement
en saut de l'ange et jusant d'un maelstrom de mécompte
dévolu au pavot son âme arborée à l'écliptique des décrets
livre son nom à l'hémostase
la césure embâclée des gestes de l'infance
chanfreinée en finale transhumance

le cataphracte au donjon d'ardoise et de cyclone
le chevalier d'ébène au tortil de venin sur champ de sable
ouvrant la bascule des herses
le ban des voix de rature et saccage
fait scander aux griots de tout son apanage
d'encombre et de sauriens
apparier au rhapsode aveugle ordonnateur
des protocoles déphasés de deuil et de conquête
le rescrit de neume et d'obsèque
l'assise d'empêchement chronologie d'avent
une potence d'exégèse et de palinodie
un tournoi de ravage et de dépréciation
jusqu'au nivellement de cette fissure
d'éternité sourdant à la dérive biseauté
des latérites déchaussées

le fard de perfection sur les méduses du cantique
clame un précepte éclatant
mais le dévers la flottaison
des dynasties vacantes périmees
est un empiètement de litanie et de déploration

dans le plein jeu des tocsins sans divorce
la voix unanime des larmes
drape sur soi son chant d'emprunt
tisse sa peau dans la tunique ardente
et le tropique de frisson
mise un enjeu d'instinct et de bon droit
en discours de torpeur orne une gravité
de vers interpolés au nom de l'héritier

le légat terrien du polémarque
dressé aux guérites d'octroi
au carrefour immobile des artères du sens
commis aux gardes d'incendie à la réserve des carrés
impairs et condamnés où se tapit
en son chant de sirène inavouée
de panthère ivoirine à la clameur d'amiante
et avant la sereine chorée des morts ignominieuses
l'hydre amphibène fragrante abominable
à la balance de vertige et de jurisprudence
mime un pleur de venin à s'inscrire
enseigne de concorde à son morion
de lancier de cataractes

au trop-plein de bestiaire et d'exemple
spectre d'esclandre et diplôme d'abolition et de dorure
un mascaret minime en son recul profond
prépare la rencontre et le lapsus banal
mortel pour les jachères équanimes de la redondance

où l'alérion niais du polémarque d'embolie
en sa dérive et transhumance au portulan
d'un ambage affiné aux rimes de cadastre et de dégel

31 vii 73-23 vii 77

3. S C O R P I O N

3.
saut cadastré or parlé infant octroi : nom

syncopé ambage d'ultime terre
cyclone d'âme dérive en agôn et saccage au tréfonds en raison d'écrit
l'œil rhapsode
palimpseste d'alea réveille le lion éclipique
instinct noir flotte amer au nombre du transfert
l'océan cerclé triangulé d'un rayon d'ombre intérieure
a naissance en orbe de mort

le schème (...) des nerfs crie l'ordonnance où passe l'exemple
si l'ancre mesure la barre des antiennes la gravité des eaux
l'ultime ligne tremble île aux mains d'exil
tacite enseigne de recul au remords enchaînée

si la conquête (...) au chanfrein des laisses où l'orgue sur le nuage empiète
arbore aux marches d'encan
son discours où l'étoile retourne l'impair vent de l'encombre
autre garde à l'oubli de la nuit
un secret abandon corde la canicule à l'abomination des gestes engrêlées
son tangage roué d'ébène tangent à l'or noir au doute des semailles
la redondance aiguise l'infance des stases d'octroi et de nomination
en émeute de change relance instinctive de temps

l'œil erre à l'intérieur des latérites
renfort hybride l'alcool partit les strates d'océan en déchirures d'esclandre

porte l'amphisbène au lointain des îles et de la mer où se poursuit la
scansion des essences sirènes de tendre exégèse
que les ancêtres lovent dans les eaux des annales
où renverse en éternité le venin des exemples impairs la léonine ligne des
exils
laisse d'infance or nombreux
qui écoule ce chant aux latérites de l'instinct premier où le termitier intérieur
(...) ultime enseigne

l'île naissante soufflant son tonnerre impair nervuré d'un chiffre de torpeur
sous le nuage ombre infante qui ressoude
ses fondations en lointaine orbe trace pour la terre où s'enchaîne
l'anophèle mètre d'empêtement où se retire
la nuit ordonnatrice mesurés ses bords révélé son encan
de tréfonds où le rezzou apparie la noirceur des soumissions aux frettes et
à l'encombre des richesses de transfert

l'orgue des continents égale l'ardoise où le nom
au canon engrêlé de la rime carré lové dans l'équanimité
triangule à la raison son instinct dans l'arène du nombre dans le gouffre
ultime léonin d'étincelles
du rhapsodique arpentage (...) oublié des naissances
est l'or majeur des branches réveille l'erre
intérieure nerf tacite écrit rayonnant île d'esclandre en ultime recul

nuage asservi à l'impair saut syncopé ambage à la nuit des césures d'eaux
octroi de remords en la baillie des essences
la marque oculaire retourne le tangage

J'ai écrit, en 1971-72, pendant huit ou neuf mois, *les disciplines géographiques*, qu'au dernier moment, lorsque Jacques Roubaud, à qui je l'avais envoyé, en ayant, avec ses acolytes de *Change*, été « intrigué », et y reconnaissant quelque pertinence à un numéro consacré à la *traduction*, j'ai affublé du numéro « I ». *

Ce long travail — une dizaine de « versions », relues, ressassées, bariolées à peu près chaque jour (entre 23 heures et une heure du matin) de retouches datées par une couleur d'encre différente — s'est fait approximativement de la façon suivante : — j'avais gardé un certain nombre de poèmes assez courts, marqués d'influences qui ne me *disaient* plus grand-chose ;
— j'en ai tenté un premier montage, un peu comme pour un recueil ;
— cet ordonnancement a fait apparaître l'opportunité d'anaphores, modulations, symétries, d'une avancée quasi narrative ;
— simultanément, mon amour invétéré et pervers

des vieux mots précieux déjà frappés à mort et dont la plainte appelle une dernière torture, cet amour m'a fait mettre en œuvre une opération de *traduction* (voir la colonne des sous-titres) : pour chaque « mot » (disons) dont la platitude me surprenait au hasard des répétitions oiseuses, chercher dans les alentours ses parents, faire flotter toute suite en un débouché multiple, fiant le « sens » à ce qui demandait ainsi à *se dire*, pour des raisons qui m'échappaient (pas toujours), mais dont la force se mesurait à l'écho physique, à la jouissance qu'elles m'apportaient ; m'arrêter, lorsque je décidais de *décider*, aux mots (disons, encore) possédant, dans divers jargons, des « sens », devenus indépendants par le jeu de l'oubli des métaphores, mais ici, une dernière (?) fois intriqués. Ainsi se sont imposés, conjointement, des *dirs* (paléographie, blason, géographie, etc.) et les *dits* qu'il leur fallait feindre (déportations, racisme, colonisation, etc.).
Pour faire bref, un travail sur les synonymes m'a

charrié dans les parages tièdes et fiévreux (je suis paludéen) des homonymes.

(C'est alors que j'ai commencé à rêvasser de concert avec Leopardi, que j'ai disserté, plus tard, sur l'anti-rhétorique de ce que j'appelle la poésie.)

L'occasion que j'ai dite a stoppé la poursuite du travail, qui se continuait même après que j'eusse tenté de l'interrompre en communiquant l'état x à quelques-uns. Par scrupule, pour avoir disserté doctoralement sur les variantes de poètes italiens, je me résolvais, en cas de publication, à n'y plus toucher.

Les perplexités des hôtes s'étant, flatteusement, nourries de la lecture, invité à m'expliquer, j'ai essayé de dire, dans « La différence qui revient au même », ** que ce poème aboutissait à un « sens » que le sujet désirait avoir voulu déployer; ce futur antérieur, je m'en suis aperçu alors, frappait l'essai d'explication lui-même.

Restait que je n'étais pas débarrassé : insistait ce « I » imprudemment accolé au titre, qui appelait un « II ». Qu'en serait-il?

Je me suis aperçu assez tôt, devant la perplexité de plusieurs — presque tous ceux qui, ayant lu, m'en ont parlé, les doigts d'une main —, que ce lacin inextricable n'était pas *lisible*; et qu'aussi bien il n'était pas destiné à l'être. M'interrogeant sur sa fonction, j'ai fini par y voir celle d'une bible personnelle, obscurément oraculaire, parlant pour moi, parfois, d'occasions et d'événements repérables, sinon reconnaissables, appelant la répétition rituelle, mais livrable à une hypothétique communauté — dont moi dès lors — seulement comme une *langue*, un code désormais apte à accueillir des traductions; pour l'auctor, des intraductions.

J'ai donc, après un travail de dictionnaire, et les voilà, *réécrit* quelques poèmes qui m'intéressaient, d'autres et de moi, assez distants tous pour supporter cette torture. Le plaisir d'y procéder tenant du vertige, dont je me défie en raison directe de ma facilité à y entrer, j'en reste là pour ce qui est d'un travail systématique. Sa dérive pourtant s'exercera définitivement sur ce que je pourrais bien écrire à l'avenir. C'est une langue d'enfance, apprise dans le jeu et l'émerveillement, qui me prête des tours en son temps. Mais *les disciplines géographiques* proprement dites s'achèvent avec ce « II » : j'aime l'état d'ébriété légère, mais j'y ai renoncé à cause du mésaise qui le suit invariablement en raison de la faiblesse de mon estomac.

J'ajoute : j'écris *pour lire* — théorie ou pratique. Ces poèmes, outre ce qu'ils disent, *me* disent — et c'est cela que je communique — comment se font (ou : on fait, peu importe) en partie les poèmes. Je sais à peu près *quoi dire* (pour mes étudiants, par exemple) de certains poèmes. J'ai écrit cela pour tenter de mettre en défaut cette assurance futile.

Cuisine de les disciplines géographiques II.

Les *dgl* ont été écrites en prenant comme base (ici un *lexique*) la liste des *mots* des *dgl*, rangés

par fréquences décroissantes (et alphabètement à l'intérieur d'une même fréquence), jusqu'à 2.

1. — *Autobiographie* a été écrit selon deux principes :

1.1. et 1.6. sont deux poèmes (de Du Bellay et Baudelaire), où chaque mot du texte original a été remplacé par le *premier mot* de la liste définie ci-dessus cadrant (a) métriquement, (b) grammaticalement (noms, verbes); quand un mot a été utilisé, on choisit le suivant, etc. (ex. monosyllabes : v. 1 : *vent*, (= vie); v. 2 : *eau* (= an), etc.). Parfois, certains mots ont été conservés, quand j'aurais pu les accueillir dans mon lexique (1.6., v. 4 : *favorisé*).

Les autres textes sont des *traductions* de quatre poèmes antérieurs, et ont subi à peu près les mêmes transformations (mais moins tatonnantes) que ceux qui sont devenus des parties des *dgl*. C'est donc une sorte de rallonge.

2. — *Hétérobiographie* a été produit selon ce dernier principe, mais (d'où son nom) à partir de textes non miens.

2.1. est une traduction d'un autre poème de Du Bellay.

2.2. (le titre donne la clé) est une *amplificatio* de la rengaine « le fils du roi / qui passait par là / glissa tomba et se tua / le roi son père / lui fit faire / un magnifique enterrement / c'était beau / mais c'était triste / tout le monde pleurait / le capitaine des pompiers en pleurait dans son casque / quand le casque fut plein / une goutte tomba / le fils du roi / qui passait par là... etc. Cette histoire m'a paru bien supporter ce que je voulais montrer : la possibilité de redire toujours la même chose (la « même chose ») cycliquement / obsessionnellement, avec des mots différents, mais appartenant à un discours unique; image, ou allégorie (j'ai dit que l'allégorie est totalitaire et ne m'en dédis pas) de ce qu'est à un certain niveau (si l'on s'y installe) toute lie et rature.

3. — *Scorpion* est un jeu. Quatre fois de suite (ça m'a suffi en raison de la loi de croissance) le, puis les mots ont été développés en écrivant pour chaque lettre le *premier mot de même initiale* paraissant dans la liste, puis le second, et ainsi de suite; quand la liste est épuisée, on recommence le cycle. Ainsi, à la fréquence brute se superpose pour la contrecarrer la fréquence des initiales. Dans ce jeu, j'ai syntaxé sommairement les mots au moyen d'un arsenal limité de mots grammaticaux de peu de conséquence : les verbes *avoir* et *être*, les déterminants *le, un, son* (et var.), les prépositions *à, de, dans, en, pour, sous, sur*, les conjonctions *et, où, qui, que, si*.

La redoutable *apparence de sens* ainsi produite m'a (a) persuadé de l'intérêt d'y jouer une fois; (b) dissuadé d'y enrouler mon temps.

Je peux désormais continuer cette guerre par d'autres moyens.

* *Change* 14.

** *Change* 19.